

Sous la direction de
Laënnec Hurbon

Catastrophes et environnement

Haiti, séisme du 12 janvier 2010

CAS DE FIGURE

Les auteurs de CAS DE FIGURE offrent à leurs lecteurs des clés accessibles pour mieux comprendre le monde contemporain, sans s'affranchir des exigences scientifiques de leur discipline. La science sociale sort de son laboratoire pour reconquérir sa place dans l'espace public.

DERNIERS TITRES PARUS DANS LA COLLECTION

- Hamit Bozarslan, Gilles Bataillon, Christophe Jaffrelot, *Passions révolutionnaires*
- Esteban Buch, *L'affaire Bomarzo*
- François Dedieu, *Une catastrophe ordinaire*
- Emmanuel Désveaux, *Avant le genre*
- Emmanuel Désveaux et Michel de Fornel (eds.), *Faire des sciences sociales. Généraliser*
- Pascale Haag et Cyril Lemieux (eds.), *Faire des sciences sociales. Critiquer*
- François Hartog, *Évidence de l'histoire*
- Nathalie Heinich et Roberta Shapiro (eds.), *De l'artification*
- Moritz Hunsmann et Sébastien Kapp (eds.), *Devenir chercheur*
- Rainer Maria Kiesow, *L'unité du droit*
- Rose-Marie Lagrave (ed.), *Fragments du communisme en Europe centrale*
- Dominique Memmi, *La seconde vie des bébés morts*
- Serge Moscovici, *Le scandale de la pensée sociale*
- Olivier Remaud, Jean-Frédéric Schaub et Isabelle Thireau (eds.), *Faire des sciences sociales. Comparer*
- Tarik Tazdaït et Rabia Nessah, *Le paradoxe du vote*
- Irène Théry, *Des humains comme les autres*
- Irène Théry (ed.), *Mariage de même sexe et filiation*

Catastrophes et environnement

Cas de figure

Sous la direction de
Laënnec Hurbon

Catastrophes et environnement

Haïti, séisme du 12 janvier 2010

Éditions de l'École
des Hautes Études
en Sciences Sociales

Cas de figure 32

www.editions.ehess.fr

© 2014, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
ISBN 978-2-7132-2449-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Maquette et couverture, Michel Robmer

Remerciements

CET OUVRAGE est issu d'une conférence sur le séisme du 12 janvier 2010 qu'Evans Emmanuel (directeur d'un laboratoire sur l'environnement à l'Université Quisqueya de Port-au-Prince) et moi-même avons présentée devant des directeurs d'études et des chercheurs, à la demande de François Weil alors président de l'École des hautes études en sciences sociales. Celui-ci a spontanément manifesté son intérêt pour créer les conditions d'une solidarité avec Haïti, en invitant des professeurs haïtiens à des séjours d'études et de recherche dans le cadre de l'EHESS. Je lui dis ici toute ma reconnaissance.

J'adresse également mes sincères remerciements à Christophe Prochasson, directeur des Éditions de l'EHESS et à Emmanuel Désveaux, qui lui a succédé dans cette fonction, qui ont accueilli favorablement le projet d'ouvrage. Leurs suggestions ont été précieuses et leurs encouragements ont permis de maintenir ce travail à la hauteur des exigences des sciences sociales convoquées pour une compréhension de la catastrophe. J'exprime toute ma reconnaissance en mon nom propre et au nom des autres contributeurs à ceux qui ont donné forme à ce volume.

Il importe aussi de mentionner la contribution de Michel Hector (historien, professeur à l'Université d'État et président de la Société haïtienne d'histoire) et de Patrick Tardieu (conservateur, bibliotechnicien) qui m'ont permis de trouver les références exactes des témoignages sur les tremblements de terre à Port-au-Prince de 1750 et de 1770. Je remercie particulièrement Lewis Clorméus, docteur en sociologie, pour sa recherche bibliographique sur le tremblement de terre de 1842 qui a détruit la moitié de la population du Cap-Haïtien. Ce travail mérite une attention particulière, car il suggère qu'en toute probabilité de nombreux autres documents et comptes rendus existent sur les séismes qui ont frappé Haïti, alors que la mémoire de ces catastrophes demeure déficitaire.

Un grand merci aussi à Malachie Joannis dont les compétences techniques nous ont aidés dans la présentation à l'éditeur du manuscrit.

Laënnec Hurbon

Glossaire des mots en créole

- Ason* Symbole des pouvoirs du prêtre-vodou.
- Baron-Samedi* Chef de file des divinités de la mort, représenté par la croix dressée à l'entrée des cimetières.
- Befchenn* Appellation donnée à la personne qui s'occupe dans les transports en commun de donner une place aux passagers, et qui est chargé de veiller sur leurs bagages et d'informer le chauffeur de toutes les difficultés qu'il pourrait rencontrer pendant le voyage.
- Chyen janbé* Cuisine montée sur les trottoirs et qui fonctionne comme un restaurant pour les passants; autour des ustensiles circulent des chiens errants qui «enjambent» les aliments, d'où l'appellation de chiens «janbé».
- Gédé* Divinité de la mort.
- Legba* Chef de file des divinités, qui permet d'entrer en contact avec toutes les autres.
- Lwa* Divinité du vodou.

<i>Makrel</i>	Entremetteuse.
<i>Manbo</i>	Prêtresse vodou.
<i>Ogatwa</i>	Rogatoire, ou petit autel personnel sur lequel sont déposés les symboles de la divinité servie par la famille.
<i>Ounfo</i>	Temple vodou.
<i>Oungan</i>	Prêtre vodou.
<i>Pèpè</i>	Marchandises usagées, comme des vêtements ou des souliers, en provenance notamment des États-Unis et revendues en Haïti.
<i>Restavek</i>	Enfant (fille ou garçon) venant des campagnes et livré comme domestique en ville dans les familles.
<i>Tap-tap</i>	Camionnettes aux couleurs bariolées servant de transport en commun dans Port-au-Prince.

Laënnec Hurbon

Introduction

Gémissements, cris lamentables, plaintes douloureuses des blessés et des mourants, la crainte d'être engloutis ou submergés; tout inspirait la terreur et l'effroi.

Ce fut d'abord une grande stupeur
Un bruit assourdissant
Une machinerie lourde qui passait dans la rue
Puis les murs se mirent à vibrer
Du jamais senti
Du jamais vu
Des structures démantelées
La vie une chaîne aux maillons disloqués
Puis une panique échevelée
Des invocations psalmodiées en toute hâte

Cadet, 2010: 16.

Des tourbillons de flammes et de cendres couvrent les rues et les places publiques; les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se dispersent; trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés sous des ruines... « Quelle peut être la raison de ce phénomène? » disait Pangloss – « Voici le dernier jour du monde! » s'écriait Candide.

Voltaire, *Candide* (1759, Genève).

EN JUILLET 2009, une manifestation organisée au centre de Port-au-Prince par une association de la société civile, le mouvement MAB (Mouvement pour une Haïti plus belle) visait à susciter dans toutes les couches sociales une prise de conscience des problèmes graves de l'environnement en Haïti. Un groupe de jeunes, pour la plupart des étudiants, intervint au milieu des manifestants et déclara que la question de l'environnement était une diversion, la seule revendication qui valait la peine étant celle qui contestait le salaire minimum de 5 USD par jour proposé par le gouvernement. Les organisateurs eurent beau expliquer que cette revendication était

également la leur, cela n'empêchait pas d'attirer l'attention sur la situation environnementale de la capitale: aménagement du territoire inexistant, absence de règles de l'habitat, pollution de l'air et des eaux qui provoque maladies et épidémies. De plus le responsable du MAB, le cinéaste Arnold Antonin, annonça, à la suite d'articles récents publiés par des géologues dans le quotidien haïtien *Le Matin*, qu'un séisme de grande magnitude était prévu dans un avenir proche¹. Rien n'y fit. La passion du groupe d'agitateurs étudiants cherchait à détourner la manifestation de son objectif.

Haïti me paraît être une parfaite illustration de la coupure qui existe entre luttes sociopolitiques et environnement. Dipesh Chakrabarty (2010) a souligné l'obsolescence de cette problématique comme l'une des principales marques de la modernité: les luttes pour l'égalité et la liberté sont curieusement détachées de toute articulation à l'environnement². De son côté, Jared Diamond (2006) soulignait justement à propos d'Haïti comment l'ignorance du problème de l'environnement pourrait conduire à la disparition de la nation, contrairement à la situation de l'autre partie de l'île, la République dominicaine où l'environnement a fait très tôt l'objet d'une politique menée avec la dernière énergie et souvent avec violence en faveur du respect de l'environnement.

Face à la catastrophe du 12 janvier 2010 en Haïti, il est impératif de se demander ce que peut être l'apport des sciences sociales pour cerner cet événement qui a causé la mort d'environ 300 000 personnes et a détruit tous les centres vitaux de l'État (tous les ministères, le Palais national, la majorité des écoles publiques et privées dans la capitale et dans au moins quatre villes de province, toutes les universités, des hôpitaux, des hôtels et plusieurs succursales de banques),

-
1. En 2010, il réalisa un film sur le séisme intitulé *Chronique d'une catastrophe annoncée*.
 2. «Les êtres humains ne sont devenus des agents géologiques que très récemment dans l'histoire humaine. On peut donc dire que la distinction entre histoire humaine et histoire naturelle – dont l'essentiel avait été préservé jusque dans les histoires environnementales [...] pour qui les deux entités étaient en interaction – a commencé à s'effondrer.» (Chakrabarty, 2010 : 25.)

de l'Église catholique (Petit Séminaire Collège, grand séminaire, centres de formation, couvents, trois cathédrales et plusieurs églises). Dans certains cas, une école entière s'est effondrée sur tous les élèves et les professeurs, comme l'école des infirmières de Port-au-Prince, avec 90 élèves et 3 professeurs, ou comme l'école professionnelle de Sainte-Trinité avec 251 élèves et professeurs, telle université privée avec 250 élèves et professeurs, telle faculté – la linguistique appliquée – avec la majorité des étudiants et le doyen... Le désastre est incommensurable, il laisse un million de sans-abri, 250 000 maisons détruites ou endommagées³. Mais ce qui mérite d'être signalé c'est la soudaineté de l'événement : il est 16h53 ce jour-là, on entend une déflagration et tout bascule, d'un seul coup on entre dans un monde étranger et étrange, on perd le sens de la droite et de la gauche, du haut et du bas. Tout se passe comme si le monde se dérobaît sous les pas, l'ordre symbolique auquel on est accoutumé se défait. Le désastre est d'autant plus grand que toutes les communications téléphoniques sont coupées et qu'on ne sait plus où retrouver les siens, ses proches et ses amis, on ne sait pas qui est vivant ou mort. Dans le chaos qui s'installe fusent les cris de détresse : « C'est la fin du monde, sortez de vos voitures, mettez-vous à genou ! » À chaque réplique, les foules courent dans tous les sens aux cris de « Jésus, Jésus ! ». Au centre de la capitale, une épaisse couche de poussière blanche s'élève des décombres des bâtiments effondrés tandis que la nuit tombe et que l'ensemble de la population de la capitale se résigne à ne plus quitter les rues et à s'installer à la belle étoile. Des groupes de prières se forment par quartiers, comme si les croyances apocalyptiques inculquées par de nombreux mouvements religieux (pentecôtistes, adventistes, témoins de Jéhovah, évangélistes, mormons, etc.) semblaient enfin trouver leur vérification. En attendant, l'entraide s'impose, aucun pouvoir public, aucune aide étrangère ne pouvant

3. Le rapport d'évaluation des besoins après désastres, Haïti Post-Disaster Needs Assessment (PDNA) : *Évaluation des besoins d'Haïti après le désastre-2010*, présente des informations détaillées sur l'ampleur du désastre produit par le séisme en Haïti.

encore s'approcher du pays, l'aéroport international est en effet impraticable. En même temps que l'entraide pour trouver des survivants sous les décombres des supermarchés, des banques ou des hôpitaux, les pillages vont bon train, comme si le désastre apportait avec lui une brève saison où l'égalité, passant du rêve à la réalité, permettait de profiter au plus vite de ces biens soudainement mis à disposition, en l'absence avérée de l'État et des forces internationales. L'ensemble du staff de la Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti (Minustah), avec pas moins de cent personnes, a péri dans son quartier général à l'hôtel (elle est composée d'environ neuf mille hommes de troupes venus de plusieurs pays).

Trois ans après la catastrophe, 400 000 personnes vivent encore sous des tentes dans la capitale, tandis que des cyclones se sont abattus sur l'île et une épidémie de choléra dont l'ampleur – 7 400 morts – surprend encore les institutions d'aide internationale.

Certes, le séisme du 12 janvier doit bien s'aligner sur les catastrophes de cette dernière décennie, tel le cyclone Katrina en Louisiane en 2005, le raz-de-marée en Indonésie en 2004, la catastrophe de Fukushima au Japon en 2011. Ces événements-catastrophes ne semblent pas conduire les États à de nouvelles stratégies. Les politiques assurancielles ou sécuritaires indiquent plutôt que nous nous installons plus profondément dans la « société de risque ». Les réflexions philosophiques entreprises récemment, dont témoignent les travaux de Michael Foessel (2012), de Jean-Pierre Dupuy (2002, 2005) ou de Yves-Charles Zarka (2010), sonnent l'alarme sur la nouveauté de la situation qui prévaut avec le processus de mondialisation⁴. Mais on est encore loin du compte. La problématique du réchauffement climatique et de ses conséquences, de même que la dénonciation de la prolifération du nucléaire occupent l'attention des scientifiques, toutefois les pouvoirs restent timides et pusillanimes, armés

4. Il y a comme une véritable « passion des catastrophes » (Citton, 2008) aujourd'hui, quand on considère les multiples travaux publiés ces dernières années.

qu'ils sont du « principe de précaution ». Avec la commémoration de Tchernobyl, vingt-cinq ans après, de nombreux chercheurs estiment que les moyens mis à disposition pour approfondir les investigations sur le phénomène demeurent insuffisants⁵.

Tout se passe comme si la tendance à la banalisation des catastrophes, du fait de leur rapide mais volatile médiatisation, était devenue la règle. Tel est sans doute le paradoxe de la mondialisation, qui rend possible la diffusion en temps réel de l'information sur les catastrophes. La définition sociologique d'un tremblement de terre est encore floue : il parvient à désorganiser l'univers mental jusqu'à entraîner une modification de l'ordre symbolique. Nous souhaiterions, dans cet ouvrage, focaliser l'attention sur Haïti dans le contexte du séisme du 12 janvier 2010 et sur les modifications qu'il implique dans le champ des sciences sociales (sociologie, anthropologie, économie, histoire et philosophie, etc.) en raison des crises que l'ampleur du phénomène produit au niveau de l'État, des institutions de la communauté internationale, de la société civile mondiale. Autrement dit, il nous paraît urgent de repenser depuis Haïti (en raison même de son histoire singulière dans la modernité et dans son rapport à l'Europe des Lumières) la problématique des catastrophes dans le contexte de la mondialisation sur une base résolument interdisciplinaire.

L'émoi suscité dans le monde entier par ce séisme est assez connu pour que nous soyons dispensés d'y insister. Le poète René Dépestre a parlé d'une « tendresse » du monde pour Haïti. Les témoignages poignants recueillis dans l'ouvrage *Haïti je t'aime!* (Brochu, 2010) proviennent de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français, qui ont su utiliser tous les genres littéraires, du récit à la poésie et à la fable. Des colloques et conférences, autant que des soirées de musique et de chants ont été organisés dans de nombreux pays, ouvrant ainsi pour la première fois la voie à une compassion universelle. Mais justement cette compassion, elle-même bien vite recouverte ou refoulée,

5. *Le Monde*, 25 avril 2011.

s'est exprimée sur fond d'un fantasme répandu depuis plus de deux siècles sur une Haïti vouée à la malédiction, et que le cinéaste Arnaud Robert a fort justement rappelé quand il écrit que l'État haïtien «incarne pour l'Occident une sorte de faillite perpétuelle, une escalade sans fin de la misère, une cohorte de coups d'État, de dictateurs ubuesques et de fausses rédemptions» (2012 : 14). De leur côté, poètes et romanciers haïtiens ont été sollicités par les médias et les éditeurs pour donner leur point de vue, ils ont refusé de faire chorus à ces fantasmes d'une Haïti en éternelle perte pour mettre en relief les ressources culturelles exceptionnelles dont dispose la société haïtienne pour surmonter les calamités qui s'abattent sur elle. Les récits de Yanick Lahens (2010) ou de Dany Laferrière (2010) ou encore ceux de Marvin Victor (2011), pour ne citer que ceux-là, prennent la mesure du désastre mais ne se complaisent pas dans la lamentation. «Quels mots font le poids quand les entrailles d'une ville sont retournées, offertes aux mouches qui dansent sur la peste-tence? [...] Comment écrire ce malheur sans qu'à l'issue de la confrontation il n'en sorte doublement victorieux et la littérature méconnaissable?» (Lahens, 2010: 18.)

Dans tous les cas, ce qu'il importe pour le moment de souligner c'est l'intérêt croissant manifesté par de nombreuses universités étrangères et par des chercheurs en sciences de la nature pour essayer de comprendre et d'expliquer la catastrophe que Haïti venait de subir. Claude Prépetit, l'ingénieur-géologue qui a annoncé plusieurs fois dans la presse ou dans des conférences la forte probabilité d'un tremblement de terre imminent à Port-au-Prince, a dressé une liste conséquente de colloques, articles dans des revues scientifiques et interventions conduites par des laboratoires scientifiques aux États-Unis et par des laboratoires français sur le séisme de 2010 (Prépetit, 2011 : 74-130). Nous aimerions ici rendre compte des ouvrages qui ont tenté, dans le champ des sciences sociales, de porter un éclairage sur la situation survenue en Haïti depuis ce désastre. On nous pardonnera de ne prendre que quelques-unes de ces nombreuses publications et dont nous faisons état dans la bibliographie générale à la fin de l'ouvrage.

Les contributeurs

Rachelle Charlier Doucet, docteur en anthropologie de l'Université de New York, est membre du Centre d'études et de recherche sur le développement des cultures et sociétés (CER-DECS) et du Laboratoire des relations haïtiano-dominicaines LAREHDO. Elle a publié, entre autres, sur les perceptions sociales des langues dans la société haïtienne, sur les modèles locaux de gestion de conflits en Haïti, et sur la problématique des relations entre la République d'Haïti et la République dominicaine.

Lewis Ampidu Clorméus est docteur en sociologie de l'EHESS, Paris. Il s'intéresse particulièrement aux rapports entre l'État, les élites et les religions en Haïti ainsi qu'à l'histoire intellectuelle et culturelle de ce pays. Il est actuellement post-doctorant au Laboratoire d'excellence COMOD (Constitution de la Modernité) de l'Université de Lyon.

Alice Corbet est docteur en anthropologie: elle a soutenu sa thèse sur les camps sahraouis en 2008 au Centre d'études africaines de l'EHESS, Paris. Ses recherches portent en particulier sur la notion de «camp» et de «dispositif humanitaire». Elle travaille sur Haïti depuis 2010, effectuant en 2011 et 2012 des séjours de recherche sur la gestion de la mort et sur les camps installés aux marges de Port-au-Prince.

Edelyn Dorismond, docteur en philosophie, co-directeur de la revue *Recherches Haïtiano-Antillaises*, vice-président du

CRENEL (Centre de recherches Normes, Échanges et Langage), est attaché au LLCP du département de philosophie de l'Université Paris 8. Il a publié *L'ère du métissage. Variations sur la créolisation : politique, éthique et philosophie de la diversité* (Paris, Anibwé, 2012). En préparation : *Pour une anthropologie en contexte créole. Critique des sciences sociales Antillaises*.

Alain Gilles est diplômé des Universités de Stanford et Columbia aux États-Unis. Il a enseigné à l'Université de Montréal au Canada et collaboré à des revues comme *Amérique latine* (Paris), *Revue canadienne des études latino-américaines et caribéennes*, *Collectif Paroles* (Montréal), *Journal of International Affairs* (Columbia) et *Conjonction* (Haïti). Depuis 2007, il est engagé comme chercheur au Peace Research Institute Oslo (PRIO) dans le cadre du projet de recherche sur la prévention des conflits en Haïti. Il collabore à L'Observatoire de la reconstruction. Il a publié en 2012 «Lien social, conflit et violence en Haïti», disponible sur le site de PRIO. Il enseigne en Haïti.

Laënnec Hurbon est sociologue, directeur de recherche au CNRS et professeur à l'Université Quisqueya (Haïti) dont il est l'un des membres fondateurs. Parmi ses publications : *Les mystères du vaudou*, Gallimard, 1993 ; *Religions et lien social. L'Église et l'État moderne en Haïti*, Cerf, 2004 ; *Le barbare imaginaire*, rééd. Cerf, 2008 ; *Sociologie d'Haïti au XXI^e siècle. La démocratie introuvable*, Karthala, Paris 2001 ; *Genèse de l'État haïtien (1801-1859)*, ouvrage collectif codirigé avec Michel Hector, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 2009.

Jean-Marie Théodat est Professeur agrégé de géographie et maître de conférences à l'Université Paris I-Sorbonne. Après plus de trente ans passés à Paris, il a décidé après le séisme de retourner en Haïti et d'aider à remettre sur pied l'enseignement supérieur. Actuellement président du Conseil de gestion du campus Henri-Christophe de l'Université d'État d'Haïti de Limonade (nord d'Haïti), il est spécialiste des relations Haïti-République dominicaine sur lesquelles il a publié plusieurs ouvrages.

Table des matières

Remerciements	9
Glossaire des mots en créole	11
Laënnec HURBON	
Introduction	13
Alice CORBET	
Invisibles omniprésents	
Les morts du séisme	29
L'émergence des corps	32
Gérer la mort de masse. Les fosses communes	34
Gérer les corps des proches.	
Funérailles, inhumations sauvages et crémations	41
La mort omniprésente. Des villes cimetières	44
Les différentes interprétations du séisme et de la mort	51
Le lourd silence des morts	55

Edelyn DORISMOND

Terre, Liberté**Pour une nouvelle politique de la catastrophe . . .** 59Phénoménologie de la terre. Condition théorique
de la compréhension de la politique haïtienne 64L'expérience de la terre coloniale
et l'idéalité dans l'histoire haïtienne 75La gestion des catastrophes
par l'État haïtien dans l'histoire 87Les sciences sociales. Penser la complexité
d'une politique en situation de «risque»
et de «catastrophe» 93

Jean-Marie THÉODAT

Port-au-Prince en sept lieux 105

Le cadre physique 106

Le poids du nombre 109

La catastrophe du 12 janvier 112

Les lieux de l'échange. Croix-des-Bossales 116

Les lieux du pouvoir. Le Champ-de-Mars 121

Les lieux de brassage. Turgeau-Babirole 125

Les lieux du sacré 128

Les lieux de passage 134

Les lieux de plaisir 139

Les lieux «sans» 144

Rachelle CHARLIER-DOUCET

Vulnérabilité**Pour une sociologie du risque en Haïti
et en République dominicaine** 151Risque, vulnérabilité, résilience.
Des concepts à revisiter 152

Profils environnementaux des deux pays 155

Catastrophes et vulnérabilité 163

La gestion des risques dans les deux pays 168

En conclusion 185

Alain GILLES	
Les défis de la reconstruction	193
Une tradition d'indifférence	196
Le fondement culturel	198
Le fondement social	199
Le jeu politique	203
Le jeu institutionnel après le séisme	206
Trois concepts de reconstruction	209
Laënnec HURBON	
L'État haïtien face à la catastrophe du 12 janvier 2010	219
La dictature des Duvalier comme catastrophe (politique)	220
L'aléa sismique ou la catastrophe annoncée	224
ONG et religions ou l'obsolescence de l'État haïtien	228
Catastrophe et nouvelle conception du politique ...	230
Mémoire des crimes et des séismes. Quel enjeu pour l'État haïtien?	234
Annexes	243
Lewis Ampidu CLORMÉUS	
Brève bibliographie sur les séismes en Haïti ...	255
Les contributeurs	267

Imprimé en France par EMD SAS – 53110 Lassay-les-Châteaux
N° d'impression : 29264 – Dépôt légal : mai 2014